

Leclaire lecteur de Freud

Dominique Corre

Savoir qu'on n'écrit pas pour l'autre, savoir que ces choses que je vais écrire ne me feront jamais aimer de qui j'aime, savoir que l'écriture ne compense rien, ne sublime rien, qu'elle est précisément là où tu n'es pas – c'est le commencement de l'écriture.

Roland Barthes

1. Introduction

« *Psychanalyser* » est le premier livre de Serge Leclaire [1968]. Il est précédé de nombreux textes ou articles que nous pouvons trouver dans un recueil en 2 volumes « *Ecrits pour la psychanalyse* » édité en 1996.

Le sous-titre de ce premier livre: « *Un essai sur l'ordre de l'inconscient et la pratique de la lettre* » indique où Leclaire nous mène, au cœur de l'expérience analytique et au plus près de cette fiction d'un « *pur être de désir* » telle qu'il en a fait l'hypothèse dans ce texte de 1965 « *La réalité du désir*¹ ».

Le premier chapitre de ce livre « *De quelle oreille il convient d'écouter* » « *tente de rendre compte dans le détail et le concret de la pratique du psychanalyste* » comme nous l'a si bien fait entendre Danièle Lévy² en juin. Lisez son texte !

Entendre le désir inconscient dans sa singularité – Leclaire écrit même son extrême singularité – et sa littéralité, c'est à cela qu'il nous engage.

Etre attentif à la singularité du désir inconscient exige, nous dit-il, « *de disposer d'un ensemble théorique et en même temps de récuser tout système de référence* ». Position paradoxale, difficile, voire intenable. Mais écrit-il « *la rigueur du désir inconscient, sa logique ne se dévoilent qu'à celui qui respecte simultanément ces deux exigences de l'ordre et de la singularité* »³.

¹ Leclaire S. « *La réalité du désir* » in *Ecrits pour la psychanalyse* Tome 1p. 148

² Levy D. - Recueil des exposés « *La langue du rêve* » 3ème année p.153

³ Leclaire S. - *Psychanalyser* p. 27

Avant de vous présenter le travail de Leclaire sur le « texte freudien » je voudrais vous livrer quelques précisions, en guise de repérages, concernant la manière dont Leclaire s'appuie sur Freud pour poser ce qu'il entend par **inconscient, désir inconscient et lettre**.

◆ L'inconscient

S. Leclaire parle de l'Inconscient en terme d'ordre, « ordre inconscient », ordre signifiant » ou encore écrit-il « ordre de la lettre ».

Dans un texte antérieur « La réalité du désir voici ce qu'il écrit:

*« L'inconscient n'est pas ...ce sens connexe plus ou moins caché sur l'envers du décor, il n'est pas l'envers de la médaille, cet envers des choses comme on se l'imagine communément. On ne saurait jamais assez y insister, l'inconscient est **autre chose** (et non pas seulement l'envers de la chose) c'est un autre discours, sans commune mesure, ni de logique ni de sens... une autre structure »⁴ « un autre discours, radicalement autre... sans rapport avec le premier discours pour autant qu'il est plein de sens.... Il faut, dit-il, faire le pas du « pas de sens » pour échapper au cercle vicieux d'une structure unique, pour sortir du champ psychologique traditionnel, qui s'appelle en termes freudiens, le système conscient préconscient (Cs/Pcs). »*

En cela, Leclaire se tient au plus près de la pensée freudienne ; Freud admet deux systèmes psychiques absolument distincts, deux topiques psychiques dont les processus sont absolument différents. « Les représentants de la pulsion qui constituent le noyau de l'inconscient, persistent les unes à côté des autres sans s'influencer ni se contredire entre elles...Il n'y a dans le système ni négation ni doute, ni degré de certitude...Il y règne une plus grande mobilité des intensités d'investissements.... Condensation et déplacement sont les éléments caractéristiques du processus psychique primaire.... Les processus du système inconscient sont intemporels.... Ils n'ont pas davantage d'égard à la réalité...ils sont soumis au principe de plaisir » (Cf. Métapsychologie – L'Inconscient)

Leclaire insiste dans nombre de ses textes sur ce statut particulier de l'Inconscient : altérité radicale, hétéronomie, antinomie de ces deux systèmes que sont le système Inconscient et le système Préconscient/Conscient.

Et dans ce texte il insiste sur le fait que « l'aventure analytique menée par Freud comme il apparaît dans le rêve de la monographie botanique, s'engage vite hors de tout sens commun comme de tout bon sens, sur la véritable voie de l'inconscient »

Leclaire insiste dans nombre de ses textes sur ce statut particulier de l'Inconscient, altérité radicale, hétéronomie, antinomie de ces deux

⁴ Leclaire S. « La réalité de l'inconscient » 1965 in Ecrits pour la psychanalyse Tome 1 p.142

structures que sont le système Inconscient d'une part et le système Préconscient/Conscient d'autre part.

◆ **Le désir inconscient**

Freud insiste tout au long de la Traumdeutung sur l'indestructibilité du désir inconscient « *dans l'inconscient, rien ne finit, rien ne passe, rien n'est oublié* »⁵

Et Leclaire pose la question : *Qu'est-ce qui fait la cohérence ... indestructible du système inconscient ?*

A quoi il répond : « *Ce ne peut être un « sens » car l'inconscient est proprement insensé.... Et cette force qui donne sa cohérence inéluctable et aveugle au système inconscient porte un nom : **le désir*** ». C'est là, sous la forme de cette sorte *d'âme* de l'inconscient que nous rencontrons la réalité du désir. »

L'inconscient pour Leclaire est un système « *un ensemble dont le rapport des éléments entre eux se caractérise par une absence de contradiction, par une absence de liens chronologiques, par une absence de critères de réalité et une indétermination totale du sens. Mais qu'est-ce qui fait tenir en système cet ensemble d'éléments dont les caractères sont de ne reconnaître aucun lien, éléments de pure singularité?*

« *Le désir, l'être même, l'âme de l'inconscient* » c'est cela nous dit Leclaire qui sous-tend deux « *éléments de pure singularité qui ne reconnaissent entre eux aucun lien. Le désir inconscient c'est cette force, ce ciment de l'ensemble inconscient* »

◆ **La lettre**

« *Dans le vocabulaire freudien le terme de représentation (Vorstellung) est la forme dans laquelle s'inscrit au sein de l'appareil psychique, l'émoi suscité par une pulsion...* »

On peut sans doute trouver dans cette référence, pour Leclaire le point d'ancrage de la Lettre.

Ces «*éléments de pure singularité* » Leclaire va les nommer « lettres » ou ensemble de lettres, il utilise aussi le terme de « chaîne littérale ».

L'Inconscient est un ensemble de lettres. Et c'est de cela, de la lettre qu'il nous entretient tout au long de son ouvrage

Il définit la lettre comme « *la matérialité du trait dans son abstraction du corps* » abstraction devant être entendu à la fois dans son sens commun et comme opération de détachement du corps. .^{6]}

⁵ Freud S. « La science des rêves » Ch. VII

⁶ Nous avons commencé à travailler cette question en mai (Voir les textes dans le Recueil des exposés de 3^{ème} année)

Il la définit dans sa distinction d'avec le signifiant⁷ .

« Un signifiant ne saurait d'aucune façon être considéré comme une lettre seule. Un signifiant ne peut être dit tel que dans la mesure tout à fait repérable où la lettre qui en constitue un versant renvoie nécessairement à un mouvement du corps. C'est cet ancrage électif d'une lettre (gramma) à un mouvement du corps qui constitue l'élément inconscient, le signifiant proprement dit »

Le signifiant ce serait une lettre, plus un mouvement du corps.

L'inconscient ce serait un ensemble de lettres abstraites du corps mais renvoyant à un mouvement du corps.

Avec le « *rêve à la licorne* », Monique nous en dira plus tout à l'heure.

2. « Avec Freud, Lire Freud. Le désir inconscient ».

Dans ce second chapitre de « Psychanalyser », en suivant au plus près le « texte » freudien dans l'analyse de ses propres rêves, Leclaire tente de nous montrer comment Freud s'est approché de cette double exigence de « l'ordre et de la singularité » dans le dévoilement du désir inconscient. Il nous emmène au cœur de ce qu'il souhaite nous faire toucher du doigt : la littéralité de l'expression du désir inconscient.

Pour Leclaire comme pour Freud le rêve est cette « voie royale vers l'inconscient »

Il reprend cette définition de Freud : le rêve se déchiffre comme un rebus.

Mais Freud pose une distinction entre contenu manifeste ou texte littéral du rebus et contenu latent ou pensées (latentes) du rêve.

Le texte du rébus se traduit par la formulation en mots des figures du dessin, mais de plus, un indice de la nature des pensées latentes doit être perçu pour qu'une expression de l'énigme puisse s'ordonner en mots.

Le mode de rapport des deux textes ne peut être reconnu qu'une fois connu l'alphabet qui constitue l'écriture des pensées du rêve, différent de l'alphabet du contenu manifeste.

.Et pour cela il va suivre la démarche de Freud dans l'analyse de ses rêves, principalement avec deux rêves de Freud « *le rêve de l'injection faite à Irma* » et « *le rêve de la monographie botanique* ».

Il faut bien avoir en tête que, dans ce que Leclaire avance, beaucoup se trouve déjà dans le texte de Freud. Pour s'en apercevoir il faudrait lire d'un œil le texte de Freud et de l'autre le texte de Leclaire.

Leclaire fait plus que lire Freud, il applique au texte de la Science des rêves et aux autres textes de Freud auquel il fait référence, le principe même énoncé par Freud. « *Tout ce qui vient après coup, lors de l'analyse doit être mis au compte des pensées du rêve* »

⁷ Leclaire S. –Rompre les charmes

Non seulement il suit au plus près la démarche de Freud mais son génie c'est « d'aller au-delà ». Ce qu'il écrit « A propos d'un fantasme de Freud »⁸ : « Si le psychanalyste... devait se donner des lois, transgresser au sens de franchissement, passage au-delà serait son commandement premier, un acte fondamental et fondateur ».

Pour poser ses hypothèses, il prend le parti de lire l'ensemble du texte comme si c'était les associations du rêveur Freud. Ce qui est juste avant dans le texte, ou juste après, ce que Freud ajoute en note - par exemple la référence au texte sur « Les souvenirs écrans » où il trouve le souvenir des fleurs arrachées à Pauline.

Il prend Freud au mot, « Plus on analyse les rêves, plus on découvre de traces d'évènements d'enfance qui ont joué dans le contenu latent le rôle de source du rêve »⁹

◆ **Le rêve de l'injection faite à Irma**, est le premier rêve dont Freud nous livre l'analyse, rêve qui ouvre la Traumdeutung, Il est cité par Freud juste avant le travail sur le rêve de la Monographie botanique. Leclair ne nous donne pas le détail de l'analyse livrée par Freud mais y repère simplement l'un des termes, voire le premier terme d'une série qu'il retrouvera dans l'analyse des rêves suivants.

« C'est bien un exploit que Freud accomplit en rêvant puis en interprétant la scène de l'injection faite à Irma. Ce qu'il reconnaît 5 ans plus tard, au cours de l'été qui suit l'échec de la parution de la Traumdeutung en écrivant à son ami Fliess :

« Crois-tu vraiment qu'il y aura un jour sur la maison une plaque de marbre sur laquelle on pourra lire : **Ici fut révélé, le 24 juillet 1895 au Dr Sigmund Freud, le secret des rêves.** »

« C'est dans cette nuit de rêve que s'écrit cette phrase qui résume sa découverte : « Après complète analyse, tout rêve se révèle comme un accomplissement de désir »

« La préoccupation majeure de Freud à l'époque du rêve se rapporte aux problèmes de conception, de fécondité, procréation et création, tel qu'en témoigne une lettre à Fliess; le désir qui le hante semble être le désir de forcer le secret du désir, de dévoiler la réalité de la vie sexuelle. »

Serge Leclair entrevoit ici « les racines d'un fantasme de Freud en s'arrêtant sur les termes que Freud grave sur la plaque de marbre... « **Enthüllen ... dévoiler, révéler** »

◆ **Rêve de la monographie botanique**



⁸ S. Leclair –Rompre les charmes –Interéditions, Paris 1981 – p. 128

⁹ Freud S. – L'interprétation des rêves p. 176

Leclair va s'appuyer à trois reprises sur l'analyse du *rêve de la monographie botanique* que Freud a tiré de ses « *carnets de rêves* »¹⁰:

Il montre comment Freud s'est approché de cette logique du désir inconscient.

Il faut noter que Freud revient d'ailleurs lui aussi plusieurs fois sur ce rêve dans « *La science des rêves* »¹¹

Début mars 1898 Freud rédige le 2^{ème} chapitre de la *Traumdeutung*, celui où est relaté le rêve de l'injection d'Irma. Il reçoit une lettre de son ami Fliess « *Je pense beaucoup à ton livre sur les rêves. Je le vois devant moi achevé et je le feuilleter.* »

La nuit suivante, Freud fait le rêve dit de la Monographie botanique :

*« J'ai écrit la monographie d'une certaine plante, le livre est devant moi, je tourne précisément une page où est encarté un tableau en couleurs. Chaque exemplaire contient un spécimen de la plante séchée, comme un herbier. »*¹²

Pour Leclair comme pour Freud ce rêve, comme le rêve d'Irma, est un rêve de justification : « aux critiques comme à son vœu profond le rêve répond que c'est virtuellement lui, Freud, qui a découvert la cocaïne ; c'est aussi une réponse aux reproches du père quand à la dette chez le libraire : sa passion des livres n'est pas stérile puisqu'elle l'a mené à en écrire un, la monographie sur la cocaïne. »

Mais nous dit Leclair, en suivant Freud, «... il s'agit là, certes de pensées latentes » premier niveau d'interprétation qui donne à penser que ces strictes pensées latentes sont de l'ordre du préconscient « ... cependant l'analyse du rêve nous mène plus loin, au-delà des strictes pensées latentes du rêve, dans la détermination du désir inconscient proprement dit qui l'anime. »

Leclair pointe une indication de Freud « Pour reconnaître à travers tous les déguisements conscients ou préconscients la source même qui est le désir inconscient, on peut se fier à ceci que « *dans la plupart des rêves, on reconnaît un centre présentant une intensité particulière. C'est en général la représentation directe de l'accomplissement de désir* »¹³

Freud, nous dit Leclair, « renvoie alors à la section 2 du chapitre VI où après avoir rappelé combien les éléments essentiels ne jouaient, dans la

¹⁰ - En 1965 « *La réalité du désir* » où il met en question le « *Wunsch* » freudien à entendre dans son ambiguïté comme « *désir de Freud ou désir au sens freudien* ».

En 1967 « *A propos d'un fantasme de Freud. Note sur la transgression* ».

Et enfin en 1968 « *Psychanalyser* » « *Avec Freud, lire Freud. Le désir inconscient* »

¹¹ - Sources du rêve dans les impressions récentes et indifférentes de la veille. Le matériel d'origine infantile source du rêve. Le travail du rêve, condensation. Déplacement. Répression des affects.

¹² Freud S. – *L'interprétation des rêves* – p. 153

¹³ Freud S. – *Interprétation des rêves* – Chapitre VII – p. 478

pensée du rêve, qu'un rôle très effacé, il nous apprend à distinguer « le centrage apparent du centrage réel du rêve : le rêve est autrement centré, son contenu est ordonné autour d'éléments autres que la pensée du rêve »¹⁴

Ici, nous dit Leclaire, « s'ouvre une autre perspective de Freud sur laquelle débouche un autre niveau des pensées latentes du rêve, qui peut être dit **plus formel que significatif** ».

« Freud propose comme exemple le rêve de la Monographie botanique où la pensée du rêve tourne autour des difficultés, conflits, rivalités entre collègues, puis autour de l'idée « *qu'il sacrifie trop à ses fantaisies* » alors que le centre est visiblement le mot « botanique » **mot carrefour** où se retrouvent nombreuses associations d'idées. »

« A ce mot central se rattachent les éléments épars de l'expérience de la veille : le Pr. Gardner (jardinier) rencontré alors qu'il était en compagnie du Pr. Königstein, (Freud avait écrit une monographie sur la cocaïne – sacrifiant trop à ses fantaisies, pour rejoindre sa fiancée Martha– il avait confié la suite de l'expérimentation à ce Dr Königstein et c'est Koller qui découvrit les vertus analgésiques de la cocaïne, découverte qui lui échappe donc).

Leur mine florissante : Il avait été question de deux malades, Flora et Mme L. à qui le mari avait oublié d'offrir des fleurs.

Dame aux fleurs qui l'amène à songer à la monographie de l'espèce Cyclamen, vue chez le libraire, et au fait que le Cyclamen est la fleur préférée de sa femme. Il se reproche de ne pas lui en offrir plus souvent alors qu'elle, meilleure que lui ne manque jamais de lui ramener du marché sa fleur préférée, une **fleur d'artichaut**. »

« Cette série **botanique** lui ramène deux souvenirs d'étude : l'examen de botanique à la faculté, il eut un crucifère à déterminer et ne le reconnut pas ; l'autre souvenir à partir de « *plante séchée ...comme dans un herbier* », au lycée, le proviseur réunit les élèves pour la corvée de nettoyage d'un herbier où on avait trouvé des petits vers (**Bücherwurm** – vers de livre), on ne lui confie que quelques feuilles. »

« Au terme de cette chaîne botanique Freud associe un souvenir écran à partir de « *tableau encarté en couleur* » qui lui rappelle son goût pour les monographies et son amour pour les livres ainsi que sa dette chez le libraire à 17 ans, dette que son père lui reproche.

Puis un souvenir d'enfance :

« *Mon père s'amusa un jour à abandonner à l'aînée de mes sœurs et à moi, un livre avec **des images en couleurs**. J'avais alors 5 ans ... et le souvenir de la joie infinie avec laquelle nous arrachions les feuilles de ce livre, feuille à feuille comme s'il s'était agit **d'un artichaut** »*

¹⁴ Freud S. – Interprétation des rêves – Chapitre VI – p. 263

« De cette époque date sa passion pour les livres comme pour les monographies. » « Je devins un *Bücherwurm* » (rat de bibliothèque – littéralement vers de livre).

« La veine **botanique** se trouve conjointe à cet autre mot **Monographie**, « Non seulement, écrit Freud, la représentation composée, globale Monographie botanique mais chacun de ses éléments botanique et monographie isolés, pénètrent profondément par des associations nombreuses dans le chaos des pensées du rêve. »

Leclaire remarque que le souvenir écran du livre artichaut renvoie par le biais d'une note à l'article écrit par Freud en 1899¹⁵ « Sur les souvenirs écrans ». L'exemple qui fait le centre de ce travail est un fragment autobiographique de Freud (D. Anzieu) à peine déguisé. Leclaire hypothèse que la chaîne botanique doit trouver là son chaînon le plus ancien.

C'est le souvenir des **fleurs arrachées à Pauline** :

« Je vois un morceau rectangulaire et plutôt une forte pente d'une prairie verte et épaisse ; le vert est parsemé de nombreuses de nombreuses **fleurs jaunes** qui sont évidemment des fleurs banales de **pissenlits**. Au sommet de la prairie il y a une maison ; devant la porte se tiennent deux femmes qui bavardent activement ; une paysanne avec un foulard sur la tête et une bonne d'enfant. » (NDT : Nannie.) « Trois enfants jouent sur l'herbe. L'un d'eux est moi-même, entre deux ans et deux ans et demi ; les deux autres sont mon cousin (NDT : John, en fait le neveu) qui est d'un an plus âgé et sa sœur (NDT : Pauline) qui a presque le même âge que moi. Nous cueillons des **fleurs jaunes** et chacun de nous tient un bouquet de fleurs déjà cueillis. La petite fille a le plus beau bouquet ; alors comme si nous nous étions mis d'accord, nous, les deux garçons, nous nous précipitons sur elle et nous lui arrachons ses fleurs. Elle court en pleurs à travers la prairie et, pour la consoler, la paysanne lui donne un gros morceau de pain bis. À peine avons-nous vu cela que nous jetons nos fleurs et nous précipitons vers la maison pour réclamer aussi du pain. On nous en donne ; la paysanne coupe **la miche**¹⁶ avec un long couteau. Dans mes souvenirs, le pain à une saveur hautement délicieuse et à ce moment-là la scène s'arrête. »

« Ce souvenir des fleurs jaunes arrachées à Pauline marque sans doute un des termes ultimes de l'analyse de Freud », nous dit Leclaire. « On peut y repérer 2 ou 3 de ces carrefours dont Freud nous a dit qu'ils sont l'affleurement même du désir inconscient. »

Leclaire considère ainsi comme termes majeurs de l'inconscient freudien : « **arracher** » (*reissen* – *entreissen*¹⁷) ou sa variante botanique « **cueillir** » (*pflücken*) ;

¹⁵ Freud S. – Sur les souvenirs écrans – in

¹⁶ Miche ... « Laib » – Corps ... Leib.

¹⁷ « Entreissen » ... arracher à .

Le mot *jaune* qui mène de la robe de Gisela au souvenir écran lui-même (Freud tombe amoureux de Gisela la 1^{ère} fois qu'il retourne à Freiberg depuis l'exode familial de ces 3 ans – Freiberg où se déroule le souvenir écran des fleurs jaunes arrachées à Pauline).

Leclaire remarque que Freud ne dit rien du « jaune » comme couleur des juifs sinon par une allusion dans le rêve du Comte Thunn à une forme botanique de l'antisémitisme. Il pointe aussi le «jaune» couleur de l'érotisme urétral – ambition - sur lequel Freud se montre peu avare de confidences.

« Freud traduit par erreur **tussilage** (Hufflatlich) par pissenlit –tussilage, fleur préférée des allemands.» Le jaune du pissenlit (en allemand « Lowenzahn » littéralement « dent de lion » renvoie pour Leclaire au *rêve du lion jaune*,¹⁸ cité par Freud comme rêve d'un collègue, juste avant qu'il ne reprenne l'analyse du « *rêve de la monographie botanique* ». Freud y ajoute un autre rêve du même collègue – Leclaire évoque la possibilité qu'il s'agisse de Freud lui-même rêve qui donne à penser que le rêveur aurait confondu dans son enfance *Reissen* (voyager) *et Reissen* (tirailleur douloureusement).³

Nous voici, dit Leclaire, revenu au deuxième mot majeur « *Reissen* » arracher.

« Au terme de cette analyse on peut voir se détacher des mots carrefour : « **botanique** » « **monographie** », « **jaune** » et la série « **cueillir** », « **arracher** » avec « **dévoiler** »

« Les termes **d'arrachement** et de **dévoilement** », nous dit Leclaire, « semblent mener au plus près de l'énigme de l'accomplissement de désir « Wunscherfüllung » et l'expression « **dévoiler un secret** » pourrait en être l'un des modèles inconscients. »

« C'est ainsi qu'apparaît à l'analyse, dans sa forme la plus dépouillée un fantasme fondamental de Freud. Le désir inconscient formalisé par ce fantasme » ajoute-t-il, « n'est pas seulement un désir incestueux de posséder la mère, corps ou sein, et d'en jouir délicieusement mais à proprement parler, **désir de cueillir** (pflücken) **d'arracher** (reissen, entreissen) **de dévoiler** (Enthüllen) c'est-à-dire un désir réduit à sa plus essentielle dimension, un mouvement qui va au-delà, désir presque affranchi de la fascination de l'objet.

Leclaire ajoute « ...l'expérience de la défoliation du livre-mère donné par le père marque un tournant : ici naît sa passion des livres. Vers elle il se tourne à 17 ans pour oublier son amour pour Gisela, elle qu'il évoquera sans succès auprès de son père pour faire accepter la note du libraire, elle

¹⁸ Freud S. Interprétation des rêves – p. 169 « Un médecin d'une trentaine d'années m'a raconté que depuis son enfance jusqu'à maintenant il avait souvent vu apparaître dans ses rêves un lion jaune qu'il pouvait décrire avec beaucoup de précision. Il découvrit un jour le lion de ses rêves : c'était un bibelot de porcelaine (de « **Meissen** » se demande Leclaire) mis de côté depuis longtemps ; sa mère lui dit alors que c'était là le jouet qu'il aimait le plus dans sa petite enfance ; Lui-même ne se rappelait pas ce détail. »

qui le protégera à 19 ans de la tentation d'épouser Pauline. Mais et c'est la différence, il ne se contente pas d'être un lecteur bibliophile, collectionneur et érudit ; le livre ne sera pas figé comme objet-écran car Freud écrira un livre sur le fait du désir. Ce livre dit que c'est dans une transgression que s'accomplit le dévoilement du désir. C'est ainsi qu'il réalise son désir d'enfant qui se peut exprimer sur le modèle même de son fantasme ... **arracher aux rêves leurs secrets** ... ».

Leclaire ajoute qu'il faut encore se déprendre d'un préjugé, « celui de considérer la tension du désir sur le modèle de l'appel d'un besoin, tendu vers l'attente d'un objet propre à le combler ; le désir inconscient apparaît comme une formule surprenante par sa singularité, absurde, composite comme « botanique » « cueillir », formule, chiffre ou lettre qui visent plus à insister, à se répéter, énigmatique, qu'à se saturer, se combler ou se suturer. »

Il s'agit, nous dit-il, de renoncer « à la distinction entre une réalité cachée et véridique et une apparence trompeuse, surface directement accessible dont l'opposition contenu manifeste / contenu latent donne une interprétation restreinte. Au contraire, Leclaire fait-il remarquer, « il apparaît qu'un **seul et même terme s'avère à l'analyse soutenir la vérité et son voilement.**

« Jaune » « Cueillir » ou « botanique » sont autant le dérochement que l'affirmation de la singularité du désir inconscient ».

Leclaire ajoute : « Il n'y a pas de vérité au-delà du désir inconscient, la formule qui le constitue, le représente et en même temps le trahit est la vérité même du désir inconscient. Au terme de l'analyse le désir inconscient apparaît lui-même comme une construction formelle, en tant que telle dépourvue de sens mais aisément figurable : « **arracher des fleurs jaunes** » par exemple dans sa composition fantasmatique ou « **personnage à bec d'oiseau**¹⁹ » dans sa concision hiéroglyphique. »

« On retrouve au bout de l'analyse une configuration formelle analogue à celle du rébus dont on était partis mais qui s'avère être l'essence même des pensées latentes que rien ou presque ne distingue ni dans ses termes, ni dans son ordonnance du contenu manifeste. »

Et Leclaire termine par cette affirmation « Il n'y a pas d'au-delà du texte ou mieux de la lettre »

◆ Pour conclure

Cette lecture de Leclaire ouvre une infinité de question

¹⁹ Référence non citée ici au rêve de Freud de la mère morte que Leclaire reprend dans ce chapitre.

Leclaire nous entrouvre la porte au « désir » de Freud, au désir des rêves mais aussi au désir de l'homme Freud, désir qui court tel un furet tout au long de son œuvre et de sa vie.

Mais Freud ne s'est-il pas approché de cette façon de penser le désir, lorsqu'il écrit ceci : « *le désir du rêve est toujours un désir inconscient d'origine infantile, de cette catégorie de désirs inconscients toujours réprimés qui ne s'agitent en nous que la nuit.... désir qui ne peut en aucun cas dépasser le système inconscient* » (p. 469).

Ou bien quand il se demande, à la fin de la Science des rêves:

« *Les tendances inconscientes qui se révèlent dans nos rêves ne sont-elles pas les véritables puissances de notre vie psychique ?* »²⁰

Leclaire ne peut-il nous dire mieux ce qu'il entend par *désir de Freud* et *désir pour Freud* que ceci :

« *C'est sans doute de la fascination du petit Sigismond par une image en couleurs dans un livre qu'est née la psychanalyse.....Son œuvre plus que son rêve a sans doute été, à strictement parler, la réalisation de ce désir.* »²¹

Dijon, 18 octobre 2010

²⁰ Freud S. – La science des rêves p. 526

²¹ Leclaire S. – La réalité du désir p.159